

Homélie St Albert Rameaux C – 13/04/25

Lc 19,28-40 ; Sis 50,4-7; Ps 21 ; Ph 2,6-11; Lc 22,14-23.56

- Jésus monte sur un âne et entre à Jérusalem au milieu de « *la foule de ses disciples* » et c'est la fête !
- Ils sont « *remplis de joie* » et ils « *louent Dieu à pleine voix* ». Ils l'acclament en reprenant des mots bibliques qui disent bien ce qu'ils veulent dire : « *Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur.* (cf. Ps 117,26) *Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !* » Pour eux, c'est clair : c'est le Messie attendu par Israël qui entre dans sa ville !
- Et non seulement Jésus les laisse faire, mais on comprend plus encore qu'il a voulu ces acclamations : c'est lui qui a choisi de mettre ainsi en scène son entrée à Jérusalem (avec un âne).
- Et quand des pharisiens lui demandent de faire taire ses disciples il leur répond : « *si eux se taisent, les pierres crieront* ».
- Or, on lit dans le même psaume que celui qui est cité par la foule, quelques versets avant, que « *la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle* » (Ps 117,22) et c'est précisément cette parole que saint Pierre reprendra plus tard dans sa première lettre avant d'ajouter : « *vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle* » (1P 2,5). On comprend par conséquent que Jésus confirme par cette allusion aux pierres que le cri de joie de la foule de ses disciples est bon et même nécessaire. Quelque chose de grand va se passer : en entrant dans sa ville, Jésus va manifester sa Royauté et ses sujets doivent s'en réjouir !
 - o Et pourtant, ce qui suit est particulièrement déconcertant.
- Jésus va effectivement manifester sa royauté, mais de façon si paradoxale que ce sera incompréhensible au premier abord.
- Au lieu d'être honoré et couronné comme un roi, il sera au contraire rejeté par les hommes et même comme le dernier de tous.
- Les puissants de son époque le feront mettre à mort avec l'assentiment et même la pression de la foule.
 - o Le motif de sa condamnation qui sera écrit au-dessus de lui sur la croix indiquera pourtant qu'il est « *le roi des juifs* » !
- Mais contrairement aux rois de ce monde, Jésus ne reçoit pas sa royauté des hommes.
- Il la reçoit de son Père, car elle n'est pas de ce monde.
- Et le grand paradoxe de la Passion du Christ que nous sommes appelés à approfondir toute cette semaine, c'est que c'est précisément en croyant rejeter la royauté de Jésus que les hommes la manifesteront.
- En scrutant sa Passion, nous sommes donc appelés à découvrir qui est vraiment Jésus, à reconnaître sa royauté glorieuse dans notre monde de péché.
- Dans le déchaînement de la colère de ce monde, nous pouvons voir en lui une puissance de vie plus forte que tout mal.
- La liturgie nous invite ainsi à mettre dans sa bouche ces mots d'Isaïe : « *je ne me suis pas révolté* », « *je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats* », « *j'ai rendu ma face dure comme pierre* » !
- Car Jésus ne laisse jamais la moindre prise au mal en son âme. Il se situe toujours sur un autre plan, au-dessus.
- Sa Passion nous révèle ainsi qu'il domine le mal, qu'il règne sur lui.
 - o Ce qui le caractérise, nous dit saint Paul, c'est son obéissance à son Père, « *obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix* », tandis que le péché est précisément toujours une désobéissance à Dieu et à ses lois.
- C'est cela qui lui donne une allure si docile et si déroutante dans notre monde de colère et de violence.
- Tout au long de sa Passion, Jésus ne cesse d'obéir à son Père, le seul sur qui il compte pour le défendre.
- Sa puissance ne vient que du ciel et jamais de la terre. Sa royauté ne dépend pas des hommes mais de Dieu seul.
- Il consent ainsi à se laisser rejeter par les hommes : « *Père, ... que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne* »
 - o Mais c'est pour ouvrir son Royaume à ses disciples qu'il vit tout cela.
- « *Je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi* », leur dit-il.
- En leur dévoilant le paradoxe de sa royauté en ce monde, il leur montre donc aussi le chemin qu'ils doivent emprunter à sa suite : « *je suis au milieu de vous comme celui qui sert* », leur dit-il. Vous aussi vous devez être docile au Père du ciel plus qu'aux hommes !
 - o Voilà pourquoi cette royauté apparaît d'abord comme scandaleuse et Pierre lui-même la rejettera. Il niera connaître ce Jésus-là ! Ce n'est pas celui qu'il a voulu suivre.
- Car en ce monde, il y a un autre pouvoir qui s'exerce et qui s'oppose à la Royauté divine. C'est « *le pouvoir des ténèbres* », dit Jésus. Et nous avons entendu comment il peut se déchaîner dans le cœur des hommes.
- Tous ceux qui sont loin de Dieu sont extrêmement vulnérables à la puissance du mal en eux.
- En tous ceux qui ne sont pas soumis comme le Christ à l'autorité de Dieu, la colère peut jaillir à tout moment propice : « *Ils se mirent à crier tous ensemble : « Mort à cet homme ! » et à vouloir l'absurde : « Relâche-nous Barabbas. »* »
- On voit aussi comment Pilate qui a pourtant reconnu l'innocence de Jésus - « *je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation* » - se soumet à la pression de la foule plutôt qu'à la vérité. Lui qui exerce pourtant l'autorité obéit ainsi aux hommes : « *Pilate décida de satisfaire leur requête. Il relâcha celui qu'ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir.* »
 - o Jésus, lui, reste toujours uni à son Père, lui obéissant tout au long de sa Passion.
- Au moment où il est cloué sur la croix, c'est encore à son Père qu'il s'adresse : « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font* », et ses dernières paroles sont également pour son Père : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* ».
- Toute sa puissance vient ainsi du lien qui l'unit à son Père et que rien ne peut casser. Il est plus fort que tout, que toute violence, que toute haine, que tout mal parce que tout ce mal vient d'en bas alors qu'il est, lui, d'en haut.
- C'est de Dieu seul que vient sa Royauté, et si nous voulons pénétrer nous aussi dans son Royaume, nous devons nous tourner nous aussi vers le Père comme des petits, comme des enfants, humbles et dociles qui sont « *re-nés d'en haut* » (cf. Jn 3).
- Nous devons le faire en tout temps et en particulier dans les contextes de tension, de violence, de haine, de mal pour les vivre à son image et entrer ainsi dans la logique si paradoxale pour notre monde du Royaume des cieux !